

# De la Maison Gillet à la Sté Progil

*Après une série d'articles sur les sites lyonnais de Rhône-Poulenc, nous souhaitons rappeler l'histoire des familles fondatrices des sociétés lyonnaises du Groupe.*

*Jean Normand, un ancien de Progil, nous retrace celle de la famille Gillet, fondatrice de Progil.*

*L'importance de l'article nous conduit à le publier sur deux numéros du bulletin.*

**D**ans le Livre du Centenaire de Rhône-Poulenc "R. P. 1895-1995", le chapitre consacré à Progil s'intitule : "Progil, un empire familial. La grande histoire de la famille Gillet commence en 1837...". Quelle est cette histoire ? Dans quel contexte industriel s'inscrit-elle en 1837 ? Comment conduit-elle à Progil (PROduits GILlet, 1920-1969) ? Il est difficile de retracer en quelques pages 130 ans d'histoire, objet de nombreux documents dont cet article n'est qu'un très court résumé.

Au début du 19<sup>e</sup> siècle, la région lyonnaise est un creuset de découvreurs et d'entrepreneurs, une terre d'industries où dominent celles de la soie et de sa chimie.

La soierie en France est récente, elle débute à Tours en 1469. Louis XI, en 1466, tente, sans succès, d'établir à Lyon les premières manufactures afin de lutter contre l'invasion des soieries italiennes. François 1<sup>er</sup>, en octobre 1536, accorde à une manufacture lyonnaise le privilège de la fabrication des étoffes d'or, d'argent et de soie, et surtout, il exempte de taxes et impôts les "soyeux" italiens qui viendront s'installer à Lyon. En quelques années 12 000 Italiens s'y établissent. Dès lors l'industrie de la soie connaît un développement considérable. Elle a besoin de produits pour les multiples opérations d'ennoblissement et elle entraîne dans son sillage l'industrie chimique. La chimie lyonnaise est fille de la soie. Deux chimies apparaissent, une chimie "légère", urbaine, celle des extraits naturels, des apprêts..., des "drogues" fabriquées en petites quantités et vendues par des droguistes et apothicaires. Une chimie "lourde", celle des acides par exemple avec les vitrioleries. Cette chimie fait peur, devient répulsive. La ville la rejette dans ses faubourgs (Vaise, St-Fons...), dans les zones insalubres couvertes de "brotteaux". On note même dans une délibération de la municipalité de Vénissieux dont dépendait St-Fons "ces usines chimiques seraient bien mieux placées dans nos colonies pénitentiaires où le gouvernement pourrait monopoliser la fabrication et occuper des personnes chassées de notre société" (5). Vers 1837, dans cette ville de Lyon, qui compte environ 150 000 habitants, près de 60 000 vivent du travail de la soie, une moitié de l'ennoblissement (teinturiers et apprêteurs), l'autre du tissage (les Canuts). Tout ce monde de la soie vit au rythme des fluctuations de prix, avec des crises graves souvent marquées de troubles sociaux.

La grande histoire de la famille Gillet s'inscrit dans ce contexte. Au départ, pas de découverte originale, pas de brevet, la réussite est celle des hommes, d'une dynastie.



*Début de la dynastie Gillet : François (1813 - 1895), Michel (1785 - 1863), Joseph (1843-1923).*

Suivons d'abord l'itinéraire de son fondateur, François Gillet : l'apprenti teinturier, l'ouvrier, l'artisan, l'industriel enfin ; puis le teinturier qui, en 1871, pour assurer ses approvisionnements se fait chimiste. Il commence le 2 novembre 1830.

*"Au matin de ce jour, un jeune homme de 17 ans quittait son pays natal pour venir à Lyon apprendre un état et y faire son chemin — si Dieu le voulait. Ce jeune homme se prénomme François, né le 13 décembre 1813, c'était l'un des huit enfants de Michel Gillet, cultivateur propriétaire au hameau de Montagny, commune de Bully..." (5).*

Pour "apprendre un état", François débute comme apprenti chez Didier Planut, teinturier en soie noire, rue des Trois Maries, dans le quartier Renaissance du Vieux Lyon.

Nous possédons son contrat d'apprentissage passé le 25 octobre 1830, par son père, en l'étude de M<sup>e</sup> Dugueyt, notaire à Lyon. On y lit que "Michel Gillet, pour procurer un état à François Gillet, son fils mineur âgé de 17 ans, l'a, par les présentes, mis et engagé en qualité d'apprenti chez le Sieur Didier Planut (...) recevant le dit François Gillet pour trois années entières et consécutives (...) pendant lequel temps le Sieur Planut s'engage à lui enseigner et apprendre tout ce qui concerne le dit état de teinturier en soie, sans lui en rien cacher ni déguiser et en outre à le nourrir, loger et chauffer..." (5). Le contrat est signé "par le Sieur Planut et non le Sieur Gillet qui, sommé de signer a déclaré ne le savoir faire". Michel Gillet est analphabète. A la fin de ces trois années, Didier Planut n'a pas assez d'ouvrage pour embaucher son apprenti.

**Vient le temps de l'ouvrier**, court mais riche d'enseignement. D'abord chez Reynaud et Berger — six apprentis et quatre ouvriers — rue de la Commanderie St-Georges, près de l'atelier Planut. François connaît la répression qui suit la révolte des Canuts en 1834. Il est renvoyé pour avoir adhéré à la Société des Ouvriers Teinturiers de Lyon. Il retrouve du travail chez A.F. Michel, rue de la Quarantaine, toujours dans le quartier St-Georges — 40 ouvriers et 5 apprentis — parmi les meilleurs spécialistes de la soie en noir. Observateurs avisés, ils avaient fait deux découvertes importantes : le rôle tinctorial de l'extrait de châtaignier et le pyrolignite de fer comme agent de mordantage de la soie.

François se souviendra de cet enseignement et ces deux produits seront à la base de ses bains de teinture noire.

**Puis vient le temps de l'artisan** qui sera long et pénible. En 1837, à l'âge de 24 ans, il ouvre à Lyon, rue Madame (aujourd'hui Pierre Corneille) son premier atelier. Sa spécialité est le noir fin de Lyon, qu'il a appris chez ses trois patrons. Il teint en noir — au châtaignier et pyrolignite — les "flottes" (écheveaux) de soie qu'on lui livre. Mais ce petit atelier, avec pour tout matériel quelques chaudrons et tonneaux, un poêle pour le séchage des soies et pour faire la cuisine est mal adapté.

En juin 1840, après son mariage avec Marie Pierron, il s'installe rue d'Enghien (auj. rue Vauban) près du Rhône où son atelier est détruit par les inondations de novembre 1840. Il loue alors, pour 1 400 francs par mois, un grand local avenue de Saxe, dans le nouveau quartier des Brotteaux. Mais l'eau des puits ne convient pas et il souhaite toujours s'établir sur les bords de la Saône dont l'eau est particulièrement recherchée pour la teinture. Son beau-père lui ayant avancé quelque argent, à condition de prendre son beau-frère Barthélémy comme associé, il s'installe, en 1843, au Bourg Neuf, au nord de Lyon, au n°134, Quai Puits-du-Sel (notre Quai Pierre Scize) et il crée sa première société "F. Gillet et Pierron Jeune". L'affaire se développe : en 1845, 30 ouvriers et la première machine à vapeur ; en 1852, une centaine d'ouvriers dans 800 m<sup>2</sup> de locaux, mais répartis sur une quinzaine d'ateliers et difficiles à gérer. Il faut s'installer ailleurs sur les bords de Saône. Ce transfert marque la fin de la longue période artisanale durant laquelle François a constamment amélioré la qualité de son "noir". Les tissus de soie noire étaient un article de grande consommation et Lyon avait acquis une réputation mondiale. "La soie de Lyon est la plus belle du monde, mais la plus belle soie de Lyon est la soie en noir" disait-on à l'époque.



L'usine Gillet de Serin

**L'artisan devient industriel.** François Gillet s'établit en 1855 sur un vaste emplacement au milieu des entrepôts de marchands de vin. L'usine remplace les ateliers, au 10 Quai de Serin

(Quai Joseph Gillet depuis 1973), à la limite nord de la ville. Dès lors c'est le succès et plus rien n'arrêtera l'expansion de la Maison Gillet. En 1859, elle teint 1000 kg de soie par jour ; en 1890, elle couvre plusieurs hectares et emploie 1 400 personnes. Vers la fin du siècle d'autres usines suivront. Après Serin ce sera Izieux, sur les bords du Gier pour la qualité de ses eaux, puis Villeurbanne, Villefranche, Volland et à l'étranger Watremetz (Moscou), Côme, Krefeld, Vienne...

Mais le succès n'exclut pas les difficultés. Ainsi, vers 1857, apparaissent les "soies chargées". La "charge" permet d'augmenter le poids et le volume du fil. Elle s'explique par l'augmentation du prix de la soie grège, due au ravage causé par la pébrine et par l'évolution de la mode qui demande aux soieries plus de poids et de "tombant". "François Gillet, dont la réputation s'était établie par la production de noirs fins, poids pour poids, ne croyait pas au succès de ces soies altérées par des drogues. Il hésite à entrer dans cette voie nouvelle, il se laisse distancer par ses concurrents et perd beaucoup d'argent..." (1). Mais devant un avantage économique aussi important, il doit finalement aborder le "noir chargé" tout en gardant la fabrication, à peu près exclusive à Lyon du noir fin et léger. "Le noir chargé est produit par la répétition de passages en mordants métalliques et par l'ajout de phosphate disodique, de silicate de soude et de bichlorure d'étain dans les bains de tannins" (1). Il se forme un phosphosilicate d'étain qui gonfle les brins de soie. Pour François Gillet ce demi-échec est un enseignement. Il réalise toute l'importance de la chimie et de la recherche dans sa profession. Il s'entoure de chimistes et, sachant que l'Allemagne est prépondérante dans ce domaine, il envoie son fils aîné, Joseph, âgé de 15 ans, poursuivre ses études à l'Ecole de Chimie de Wiesbaden avec le célèbre Dr Frésenius. Joseph effectue ensuite des stages dans les laboratoires et les usines allemandes où il puise des connaissances nouvelles, la notion des grandes affaires et des contacts internationaux. Il revient à Lyon en 1861, et en août 1862, âgé de 19 ans, devient l'associé de son père.

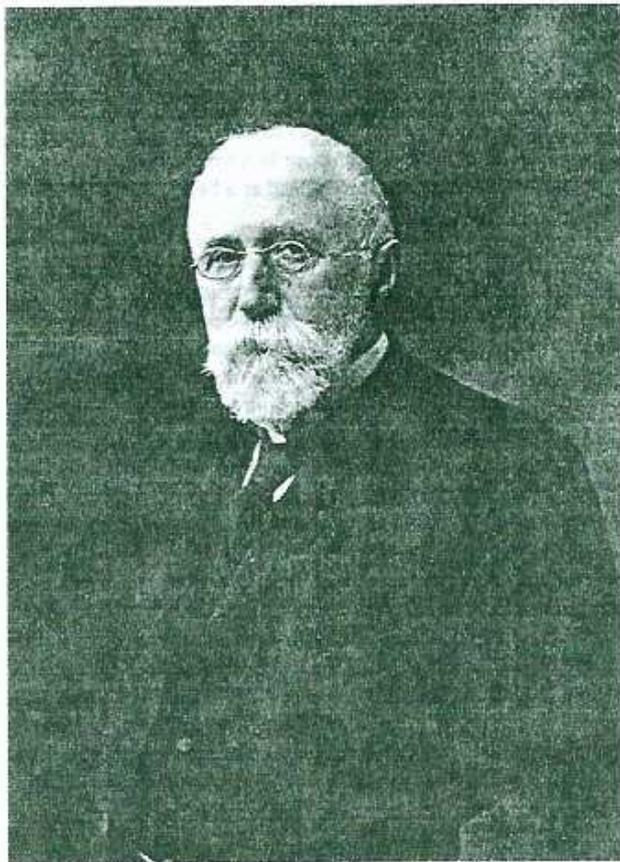
L'affaire familiale devient "Gillet et Fils", prend un nouvel essor et se diversifie. Les teinturiers Gillet deviennent des apprêteurs intervenant dans toutes les phases des traitements. Pour cela, il leur faut de nombreux produits chimiques, et en 1871, ils décident de les fabriquer.

**Les teinturiers Gillet se font chimistes.** Ils acquièrent 15 000 m<sup>2</sup> de terrains "Au Plan de Vaise" (auj. Quartier de l'Industrie) en bord de Saône. La première usine chimique Gillet démarre en 1871. C'est le berceau de Progil. Les petits ateliers de carbonisation du bois et pyrolignite de fer, d'extraits tinctoriaux de châtaignier et de campêche, de phosphate et silicate de soude, de chlorures d'étain... deviendront d'importantes unités industrielles, dont nous suivrons le parcours dans le prochain bulletin de l'ARARP.

Après avoir vu le démarrage et l'essor de ses entreprises, François Gillet meurt, âgé de 82 ans, le 18 octobre 1895, sur sa terre natale, dans son Château de Bully, acquis en 1883.

**Joseph Gillet**, son fils aîné et associé depuis plus de vingt ans poursuit l'œuvre de son père. Avec l'aide de ses trois fils — Edmond, Charles et Paul — et de leur famille, il est le véritable artisan de l'essor spectaculaire de sa maison.

Au plan industriel, il reste l'homme de la soie artificielle. Après l'invention, en 1884, par le Comte de Chardonnet, de la soie de nitro cellulose, il sait prévoir le lent déclin de la soie naturelle. Gardant le souvenir du "noir chargé" qui ébranla l'entreprise familiale, il joue dès le début la carte de la rayonne "Viscose". Egalement très actif dans le domaine financier, il entre, en 1905,



**Joseph Gillet (1843 - 1923)**

au Conseil d'Administration du Crédit Lyonnais — où il accède à la présidence — puis dans plusieurs banques lyonnaises. Il associe ainsi le capital bancaire au capital industriel, apportant à son groupe la puissance financière.

Actif, il le sera également dans les institutions lyonnaises. Conscient de l'importance de la chimie et de la recherche, il crée le 29 juillet 1918, avec Jean Coignet — Président de la Chambre de Commerce — la Société Anonyme de l'Ecole de Chimie Industrielle de Lyon, au capital de 100 000 francs (2 000 actions de 50 francs). Cette école, créée en 1883 par Jules Raulin, acquiert ainsi son indépendance. Elle n'était restée auparavant qu'une annexe de la Chaire de Chimie Industrielle de la Faculté des Sciences. Jean Coignet assurera la première présidence du Conseil d'Administration, Joseph Gillet étant Vice-Président. Plusieurs membres de sa famille sortiront de cette Ecole, véritable pépinière de cadres pour l'industrie. Pour soutenir cette Ecole, il crée, également en 1918, avec Marius Berliet, la Fondation Scientifique de Lyon et du Sud Est "pour encourager l'enseignement des sciences et leur application à l'industrie". Avec 1 500 actions, elle est le principal actionnaire de l'Ecole. Il prend la première présidence de cette Fondation qui sera assurée jusqu'en 1971 par trois membres de sa famille (Edmond et Paul Gillet, puis Lucien Chatin). Ce sera l'une de ses dernières actions en faveur de la chimie lyonnaise, Joseph Gillet meurt, en 1923, âgé de 80 ans. L'intérêt pour la chimie et la recherche restera, après lui, une des préoccupations constantes de la famille.

**Edmond Gillet**, son fils aîné et associé depuis 1896, accède à la tête de l'"empire". Il développe les relations avec les "Grands" de la chimie mondiale et du textile. En France, il est l'un des créateurs, en 1903, de l'industrie de la rayonne et l'artisan de l'alliance avec le Groupe Carnot d'où sortit, en 1911, le Comptoir des Textiles Artificiels (CTA). Durant la guerre 14-18, il est le promoteur, en 1916,

à Pont-de-Claix, de l'industrie du chlore liquide. Il entretient des relations amicales avec Du Pont de Nemours — à qui la famille Gillet a déjà cédé ses licences sur la viscosse et la cellophane — relations qui seront très fructueuses pour l'avenir. Ainsi, en 1928, la Rhodiacéta — filiale 50/50, fondée en 1922 par le CTA et les Usines du Rhône — cède à Du Pont ses brevets sur la soie à l'acétate de cellulose. Elle obtiendra en retour, en mai 1939, la licence de fabrication du nylon. Edmond Gillet, surnommé "Le Roi de Lyon" fut administrateur de Pêchiney, de Rhône-Poulenc, de Montecatini, du Crédit Lyonnais et Régent de la Banque de France en 1926. Il meurt en 1931, âgé de 58 ans. Ses deux frères Charles et Paul lui succèdent à la tête du Groupe.

**Charles Gillet** devient le leader de la famille, le continuateur de la dynastie et reprend les activités traditionnelles "textiles". Il est l'artisan des grandes opérations d'absorption et de concentration dans cette branche. La principale sera l'absorption, en 1935, de la "Blanchisserie et Teinturerie de Thaon", conduisant à la création de "Gillet-Thaon". Cette société-mère du groupe, assurera plus de la moitié de l'activité "Blanchiment, Teinturerie et Impression sur Tissus" en France. Son fils, Renaud Gillet — 4<sup>e</sup> génération — sera Président de Rhône-Poulenc S.A. de 1973 à 1979.

Mais textiles artificiels et synthétiques + teinture et apprêts = chimie. Le groupe se réoriente vers cette activité. Avec Progil — 3<sup>e</sup> société-mère du groupe avec Textil et Gillet-Thaon — il se dégage de la prédominance textile pour se développer de façon autonome vers de nouveaux secteurs.

**Paul Gillet**, le chimiste de la famille (Ecole Chimie de Lyon) s'occupera plus spécialement de cette branche "Chimie". A ce titre son nom reste étroitement lié à celui de Progil.

La revue *Entreprise* du 1.04.1957, consacrée au Groupe Gillet, nous en donne une vue panoramique à la fin des années 50. Partant, en 1837, d'un petit atelier artisanal, quatre générations de Gillet ont bâti un complexe industriel, commercial et financier, fortement intégré et de dimension internationale, parmi les plus puissants de France. Cette réussite exceptionnelle, considérée comme l'un des grands événements de l'histoire industrielle de Lyon, est due à un esprit de famille qui s'est manifesté durant toute l'ascension du groupe, à une grande rigueur dans la conduite des affaires, à une recherche constante de la concentration industrielle et au sens des relations internationales, en bénéficiant d'un climat humain favorable à l'entreprise : celui de la région lyonnaise.

**J. NORMAND**

*A suivre, dans le prochain bulletin : "Des produits chimiques Gillet et Fils à Progil".*

### **Pour en savoir plus, quelques sources...**

- 1) *Teinture en noir de Gillet et Fils*  
A.L. Perrin et Mariné - Lyon 1873
- 2) *Les géants de l'économie française*  
Gillet : Capital Lyon - Revue *Entreprise* - Avril 1957.
- 3) *La famille Gillet : son rôle et son histoire*  
Revue *Entreprise* - Juillet 1964.
- 4) *La dynastie des Gillet :*  
*Les maîtres de Rhône-Poulenc*  
par M. Peyrenet - Collection Le Sycomore 1978.
- 5) *Lyon et sa Région : Berceau de la chimie française*  
par M. J. Tournier - Lyon 1994.

## De la Maison Gillet à la Sté Progil (suite)

**Dans le précédent bulletin, nous avons suivi l'itinéraire de François Gillet, depuis son petit atelier de la rue Madame en 1837 où il teint la soie en noir au tanin de châtaignier et pyrolignite de fer, jusqu'à sa première usine chimique à Lyon Vaise en 1871.**

**D**ans cette usine, véritable berceau de Progil, on fabrique les produits utilisés par les Ets Gillet : des savons pour "décreuser" les soies brutes, des *extraits tinctoriaux et tanants*, des "mordants métalliques" pour fixer les colorants sur les fils de soie (*pyrolignite de fer, tétrachlorure d'étain...*), des produits de "charge" (*phosphate et silicate de soude, bichlorure d'étain...*), de l'*acide acétique*...

Comment cette petite usine de Vaise conduit-elle à Progil ?

Rappelons que la Sté Progil (**Produit Gillet**) est créée en 1920 sous la présidence de M. Paul Gillet, son siège s'installe au 10, quai de Serin. Elle succède aux Ets "Produits Chimiques Gillet et Fils" et reste axée sur les produits pour le traitement de la soie. L'apport des *phosphates* aux Roches de Condrieu (1920) puis du *chlore* à Pont de Claix (1923) conduit Progil à rechercher de nouveaux débouchés hors de l'industrie textile.

Seul un retour à ses origines permet de comprendre l'apparente hétérogénéité des fabrications futures : tanins, cellulose et papier, chimie minérale et organique, dérivés du bois, de la houille et du pétrole, chimie agricole et des plastiques...

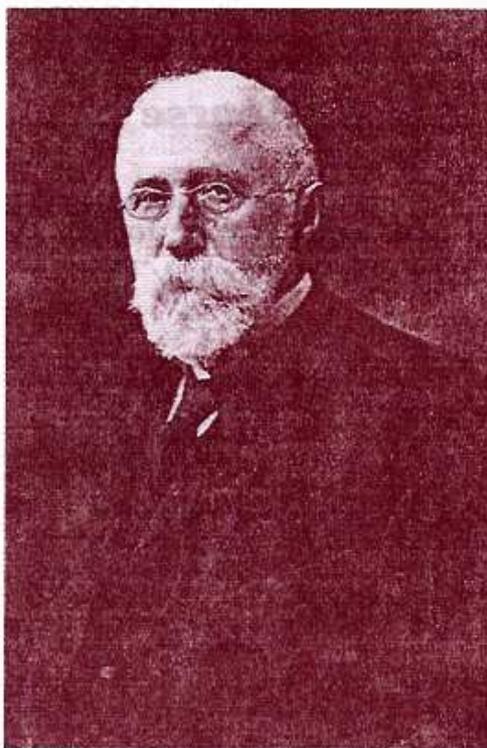
Dans ce court article, nous nous proposons seulement de suivre le parcours des quelques produits précédemment cités jusqu'aux grands secteurs chimiques auxquels ils ont donné naissance.

Priorité au bois et à ses dérivés, vocation originelle de Progil.

### **Les tanins de châtaignier**

Utilisés en teinture puis en tannerie, ils sont produits à Vaise dès 1871, puis à St Genis d'Aoste (1874) et surtout dans le Massif Central près des châtaigneraies. Ils sont vendus dans le monde entier sous la marque "Tête de Lion". En 1920, Progil

poursuit cette activité sous trois aspects : les tanins de châtaignier, les extraits de québracho du Brésil et campécho du Mexique et les tanins synthétiques. Pour améliorer ses prix de revient, Progil est conduit à d'importantes concentrations sur deux sites : Condat et Labrugnière (fermeture en 40 ans de 21 usines d'extraits) et à la valorisation des copeaux détannés. Condat en tire, dès 1923, de la cellulose à usage textile, puis à usage papetier, pour devenir, en 1930, une papeterie qui atteindra, en 1965, une production de 250 T/jour de papier couché, impression-écriture. Labrugnière, tout en assurant 50 % de la production française de tanins végétaux, utilise les copeaux pour la fabrication de panneaux de particules en association avec Isorel.



**Joseph Gillet (1843 - 1923)**

Malgré de nouvelles applications des tanins, œnologie, désincrustants pour chaudières, boues de forages pétroliers... leur part dans le chiffre d'affaires de Progil chutera constamment (de 70 % du CA en 1940 à 3 % en 1969).

Un seul atelier de tanins synthétiques fonctionne encore aujourd'hui à Clamecy

### **Le pyrolignite de fer (acétate brut de fer)**

Il est fabriqué à Vaise à partir du pyroligniteux (distillat de bois) obtenu par la carbonisation de bois feuillus en cornues. Dès

1875 on traite le pyroligniteux pour extraire certains composants (acide acétique, méthanol...). En 1923, la carbonisation du bois s'installe d'abord à St Rambert d'Albon puis à Clamecy.

Avec les 50 000 hectares de forêts du Morvan, Clamecy alimentera Paris en bois durant 4 siècles par flottage sur l'Yonne et la Seine et la carbonisation en forêt est une activité ancestrale. Elle devient industrielle à Clamecy, avec récupération et traitement des pyroligniteux en sept. 1891.

Après de multiples transformations l'usine devient en 1922 la S.P.C.C. (Société des Produits Chimiques de Clamecy), filiale de Progil. Elle connaîtra alors un développement considérable.

Notons qu'en 1953 elle carbonise 250 000 stères de bois par an (plus de 2 fois le tour

de la Terre si les bûches étaient mises bout à bout) et assure plus de 60 % de la production française des dérivés de pyroligniteux. Le charbon de bois, sous-produit servira aux Roches de Condrieu à la fabrication du sulfure de carbone. Le traitement du pyroligniteux fournira de nombreux produits, points de départ de nouvelles fabrications (acide acétique, acétates métalliques et organiques, acétone, méthanol, formol...). Ce dernier sera utilisé sur place pour la fabrication des résines formo-phénoliques (balkélites), premier maillon du département plastique de Progil, conduisant à la filiale R.V.A. (Résines et Vernis Artificiels). Concurrencée par la chimie de synthèse la carbonisation s'arrête à Clamecy en 1981.

Pour approvisionner ses usines consommatrices de bois Progil a créé 4 filiales forestières qui, avec ses 1700 personnes, dont 1 600 bûcherons, ont exploité 1 615 000 stères de bois feuillus (en 1962) (6).

### **Des chlorures d'étain à la chimie de l'étain**

D'abord importés d'Allemagne et de Suisse, les bi et tétrachlorures d'étain sont produits à Vaise dès 1871 par chloration de l'étain métallique provenant de 2 sources : réduction par le charbon de bois de minerai et de l'hydroxyde d'étain récupéré dans les bains de charge. En 1907 ils sont obtenus par désétamage au chlore des déchets de fer blanc. Le chlore liquide est importé jusqu'en 1916. L'atelier de Vaise est arrêté en 1930 après le démarrage de l'usine moderne de Clamecy capable de traiter la totalité des rognures de fer blanc produites en France et de développer une véritable chimie de l'étain (dérivés minéraux et organiques) permettant de répondre aux besoins des marchés. Le "fer noir" désétamé (40 000 T/an en 1962) est utilisé par la sidérurgie.

A partir des chlorures d'étain, par déplacement électrochimique étain/zinc, on produit également de l'étain métallique vendu en lingots et du chlorure de zinc, lui-même point de départ d'une chimie des sels de zinc. La quantité d'étain diminuant constamment dans le fer blanc, l'usine de végétaux est arrêtée en 1977. Les sels d'étain seront produits ensuite à partir de l'étain métallique. Notons que le site de Clamecy, maîtrisant la chimie du chlore, sera retenu pour la construction, en 1938, d'une usine de phosgène comme gaz de combat. Fin 1940, elle sera démontée et transportée en Allemagne.

#### **Du silicate de soude à la chimie de sable**

La fabrication de silicate de soude est transférée de Vaise à Collonges au Mt d'Or en 1928, dans l'usine créée en 1918 par les Ets Trux et Mistral. C'est rue Bellecombe, à Lyon qu'ils avaient construit leur premier four à silicate pour la fabrication des "verres solubles". L'usine de Collonges est intégrée à Progil après absorption de la Sté "Le Silicate", premier producteur français de silicates alcalins. La filiale "Sifrance" (1953), développe les dérivés du silicate à Collonges : le métasilicate pour la détergence, lequel adjoint au triphosphosphate des Roches de Condrieu conforte la position de Progil dans ce domaine (jusqu'à 60 % des composants des lessives) et surtout les pigments blancs de silice précipitée utilisés pour de nombreuses applications (semelles, pneus, papier, peinture, dentifrice...).

Ainsi, à partir du sable de Fontainebleau, Collonges a su, par étapes successives, passer expert dans la chimie du sable et fabriquer des produits très sophistiqués.

L'apport de deux usines, les Roches de Condrieu (1920) et Pont-de-Claix (1923) au patrimoine de la Société Progil, la conduit à rechercher de nouveaux débouchés pour leurs produits.

#### **Les Roches de Condrieu : une chimie du phosphore et du soufre**

En 1917, la Sté des Produits Chimiques de Fontaine sur Saône acquiert quelques hectares de terrains agricoles aux Roches de Condrieu pour y installer des ateliers de fabrication de produits chimiques. En 1920, Progil achète cette usine où est produit en petite quantité du phosphate disodique. En 1922 elle y développe cette fabrication, puis celle du sulfure de carbone utilisé pour la rayonne "Viscose". Ces deux produits sont à l'origine de deux grandes chaînes de fabrication des Roches : la chaîne "Phosphore" avec toute la famille des phosphates alcalins et la chaîne "Soufre" à partir de l'hydrogène sulfuré, co-produit avec le sulfure de carbone...

Cf. : "Histoire d'un site : L'usine des Roches de Condrieu" par R. Rolland - Bulletin ARARP n° 33 - mai 1998

#### **Pont de Claix : une chimie créée à partir du sel**

En juin 1916, Pont de Claix fut la 1<sup>ère</sup> usine française à produire du chlore liquide par électrolyse de sel marin. Depuis le 22 avril 1915, jour de l'attaque allemande sur l'Ypres (à l'ypérite), les choses ont été très vite, pour doter l'armée française de gaz de combat. Répondant à un appel d'offre du Gouvernement, Joseph Gillet dresse le 27 août 1915, les statuts de la nouvelle société "Le Chlore Liquide" dont son fils Edmond prend la présidence le 8 septembre. Construite rapidement, l'usine démarre en juin 1916 avec une production de 6 T/jour de chlore liquide utilisé par les industriels voisins pour fabriquer du phosgène et de l'ypérite. Elle fournit également à la Défense nationale de l'hydrogène pour les aérostats, de l'eau de Javel et chlorure de chaux comme désinfectants.

Reprise après l'armistice par les Ets Gillet, elle est intégrée à Progil en 1923. Il faut trouver des fabrications consommatrices de chlore, d'hydrogène et soude. Elles s'orientent d'abord vers les produits de protection des cultures, dérivés chlorés aromatiques et cuivriques, à l'origine de la vocation agricole de Progil. Puis elles se développent régulièrement vers une importante chimie du chlore et de l'hydrogène.

Cette chimie organique conduira tout naturellement à la pétrochimie. Avec la création d'une dizaine de filiales pétrochimiques, le premier atelier phénol-acétone (1953) sera suivi de nombreuses installations.

Cf. : "Histoire d'un site : L'usine de Pont de Claix" - Bulletin ARARP n° 32 - déc. 1997

Ainsi à partir de quelques produits naturels (bois, étain, phosphate, soufre, sable, sel et pétrole (4) Progil a bâti, en une cinquantaine d'années, l'une des plus importantes firmes chimiques françaises, présente dans la plupart des secteurs de la chimie moderne. Parmi les facteurs de cette rapide expansion, signalons l'effort très important de recherche : une trentaine de personnes à Vaise en 1929, près de 600 à Décines en 1969, chiffre à rapprocher de l'effectif total de Progil à cette date : 3 607 personnes.

#### **Quelle conclusion pour cette "histoire de la Maison Gillet à la Sté Progil"? Empruntons-la à quelques revues...**

- En 1957 (2) le groupe Gillet constitue un puissant complexe industriel, commercial et financier, dont la branche industrielle, en France, comprend trois sociétés-mères, Textil, Gillet Thaon et Progil et un holding, Celtex, réunissant les intérêts des familles Gillet et Caruot et contrôlant près de 80 % des textiles artificiels et synthétiques en France.
- Durant les années 1960, celles des grandes restructurations, deux opérations majeures concernent ce groupe.

- En 1961, après démembrement de Celtex, il cède à Rhône-Poulenc (R.P.) l'ensemble des activités de textiles artificiels et synthétiques, de films et plastiques, contre cinq millions d'actions R.P. (7). Le centre de gravité des fabrications R.P. passe de la chimie-pharmacie au textile. Un nouveau holding, Pricel (7) est créé pour recevoir les actifs financiers reçus et industriels non encore cédés.

- En 1969, le 29 avril, R.P. absorbe Progil par échange d'actions (2 RP S.A. contre 3 Progil). Avec un chiffre d'affaires de 458 millions de francs (8) réparti entre chimie minérale (20 %), chimie organique (15 %), pétrochimie (53 %) et plastiques (12 %) et un effectif de 3 607 personnes, Progil apporte ses établissements et un ensemble de 25 filiales et participations (8). Après une étape intermédiaire "Rhône-Progil", absorbée par R.P. en 1975, la raison sociale Progil disparaît 55 ans après sa création.

Cette double cession, par le Groupe Gillet, du textile puis de la chimie, contre des actions R.P. souligne sa volonté de se désengager industriellement (8).

- A partir des années 70/80, R.P. cèdera progressivement ses activités textiles et films, puis sa chimie (Rhodia) en octobre 99, pour se consacrer aux Sciences de la Vie. La raison sociale "Rhône-Poulenc" créée le 28 juin 1928 par regroupement des "Usines du Rhône" (SCUR) et des Ets Poulenc Frères n'existera plus fin 1999.

Avec Aventis s'ouvre une nouvelle page d'histoire....

J. NORMAND

### **Pour en savoir plus, quelques sources...**

1 à 5) Cf. Bulletin ARARP n° 85, mai 1999.

6) Plaquette Progil, nov. 1963.

7) "Pricel : la base de Gillet", revue Entreprise, nov. 1973.

8) "Rhône-Poulenc 1895-1975. Contribution à l'étude d'un groupe industriel" par P. Cayez - Armand Colin/Masson 1989.